

Discours de clôture
Colloque sur les forces morales de la nation
28 novembre 2023

[Seul le prononcé fait foi]

Monsieur le député,
Mesdames et messieurs les officiers généraux
Mesdames et messieurs les directeurs
Mesdames et messieurs en vos grades et qualités,
Chers amis,

Au moment de clôturer cette journée, deux réflexions contradictoires me sont venues à l'esprit.

La première pourrait consister à souligner que le thème de ce colloque révèle en creux une certaine fragilité de notre nation : si nous éprouvons le besoin de traquer le soutien de la société civile aux armées en Finlande, ou dans le soutien aux blessés, si nous cherchons les traces de l'engagement citoyen à la Croix-Rouge ou à la Garde nationale, c'est peut-être que nous sommes en état de doute profond et que nos forces morales sont inexistantes.

Mais j'ai vite écarté cette première hypothèse. Au contraire, cet événement me donne confiance.

Car trop longtemps, me semble-t-il, nous avons pensé la puissance d'un pays, de notre pays, sur un mode exclusivement matérialiste. Notre salut devait venir du PIB dans le domaine économique, du nombre de chars, de bateaux et d'avions dans le domaine militaire ou de la baisse du taux de mortalité dans le domaine sanitaire. Ce fut le règne des indicateurs de contrôle de gestion.

Tout ceci est bien sûr très important, mais nous perdions de vue le plus important, l'immatériel, ce qui ne se compte ni ne se voit, mais nous fait vivre comme nation. C'est à dire les forces morales.

Et cette journée montre que nous reprenons conscience de leur importance.

Cette journée montre aussi que, les forces morales, nous en avons ; les tables rondes l'ont montré avec éloquence. Elles ont, dans leur diversité, abordé la question sous l'angle de l'engagement citoyen comme de celui du soutien de la nation à son armée dans le cadre d'un conflit.

Pourtant, ne nous y trompons pas : les forces morales d'une armée et celles de la société font référence à deux réalités différentes.

Les forces morales ont d'abord été, c'est vrai, un concept mis en avant comme facteur clé d'efficacité militaire. C'est ce qui permet au soldat de combattre en dépit de la souffrance, de la faim et de la soif, du froid et de la peur. Et elles sont développées par la discipline, l'entraînement, la cohésion, la confiance dans le chef.

Mais la qualité d'une armée n'est pas celle de la société toute entière. Les vertus guerrières de l'armée la concernent dans sa singularité, face aux exigences uniques du combat, et ne sont que partiellement transposables à la nation dans son ensemble.

Développer la force morale de la nation ce n'est pas lui faire subir un entraînement, ériger la discipline et le respect du chef en vertu cardinale. C'est le propre des régimes autoritaires, et ces régimes finissent en général assez mal, précisément d'ailleurs parce qu'ils épuisent en général les forces morales de leur pays.

Mais il y a aussi des forces morales précieuses au combat, qui le sont tout autant dans la société civile.

Écoutons Clausewitz : que faut-il entendre par la force d'âme du soldat, se demande-t-il ? Il répond « la faculté d'écouter la raison, même au plus fort de l'émotion... Le contrepoids à l'effervescence des passions n'est autre que le sentiment de la dignité humaine, ce besoin d'agir en toute circonstance comme un être doué de raison et de discernement. »

Autrement dit, les forces morales, c'est d'abord l'importance donnée à la morale de la force et plus largement à la morale de l'action. C'est là toute l'importance des valeurs qui nous rassemblent et de ce point de vue, la liberté, l'égalité et la fraternité sont aussi importantes dans une unité militaire que dans la société. Quelle liberté est supérieure à celle du soldat qui accepte de risquer sa vie dans les circonstances toujours troubles du combat ? Quelle égalité est plus évidente et terrible à la fois que celle des soldats qui font face ensemble à l'adversité, à la souffrance et au risque d'être tué ? Quelle fraternité plus forte que la fraternité d'armes ?

Mais lorsque Clausewitz met en valeur la capacité à agir comme un être doué de raison et de discernement, il délivre un autre message très fort, y compris pour la collectivité nationale.

Il n'y a pas d'abord de force morale sans que nous puissions, ensemble, regarder les faits. Regarder les faits avec objectivité.

Et c'est là toute l'importance du métier des éducateurs et des enseignants, nombreux ici cet après-midi. Faire usage de la raison, se plier aux rigueurs de la

méthode scientifique, combattre le subjectivisme érigé au rang de valeur suprême, c'est là une puissante contribution aux forces morales du pays.

Et pour faire preuve de discernement, il y a une deuxième condition, qui rend le rôle des enseignants encore plus important. C'est de pouvoir débattre ensemble. D'apprendre à débattre.

Débattre, c'est ce que nous faisons à l'Académie de défense de l'École militaire. Débattre c'est d'abord écouter l'autre, beaucoup écouter. C'est pourquoi au CHEM, à l'IHEDN, à l'IHEMI, il y a des auditeurs, c'est-à-dire des gens qui écoutent et qui débattent. Et ici, ils débattent avec les chercheurs, les experts et les praticiens des 21 centres membres de l'ACADEM.

Ceci est fondamental au moment où la culture du débat est menacée dans notre pays.

Or le débat est nécessaire pour dégager les meilleures options. Mais plus encore, c'est une condition du moral, car discuter, c'est toujours discuter d'un horizon plus ouvert, plus clair.

Avoir le moral, c'est aussi une composante des forces morales. Le moral des troupes ou le moral des citoyens sont, dans ce cadre, assez comparables.

Et en France, si on prend un peu de recul, nous avons toutes les raisons d'avoir le moral. Arrêtons de nous regarder et regardons plutôt à l'extérieur.

- Nous avons un des pays les plus riches du monde dans le continent le plus riche.
- Une culture extraordinaire,
- un climat tempéré,
- des scientifiques de très haut niveau,
- une langue subtile,
- la 2^e ZEE au monde,
- une des meilleures armées du monde !

Plus encore, les forces morales de la nation, c'est sans doute d'abord :

- Pouvoir frémir au souvenir de Bouvines et de Valmy
- Ressentir de la tristesse avec Baudelaire et de l'envie d'aventure avec Rimbaud
- Pleurer quand Notre-Dame brûle et rire quand Coluche fait le pitre
- Et se délecter d'un bon Bordeaux avant de chanter avec Johnny

Les forces morales de la nation et celles d'une armée ne sont donc pas sans points communs : la nécessité de la morale et du moral, par exemple.

Et enfin un dernier point, très important. L'histoire est faite par des hommes et des femmes. Au moment où les salles de cinéma projettent le film de Ridley Scott, disons-le : tout le monde n'est pas Napoléon, mais tout le monde peut agir et faire la différence. Et particulièrement ceux qui, grâce à leurs talents ou par les hasards de la vie, ont des responsabilités, sont des décideurs, des dirigeants.

C'est peut-être, là encore, un rôle clé des enseignants. Et c'est aussi le rôle de l'ACADEM, le plus grand site français de formation continue dans le domaine public.

Former les hommes et les femmes qui dans 10, 20 ou 30 ans seront en charge de notre destin, il n'y a rien de plus important pour les forces morales de demain. Or former un dirigeant,

- c'est former quelqu'un à beaucoup écouter et observer.
- C'est former quelqu'un à rêver et à voir les choses en grand.
- C'est former quelqu'un à l'attention envers chacun, à comprendre qu'il n'y a de grand succès que collectif.
- C'est former à agir comme si tout dépendait de soi mais enseigner que rien ne dépend de soi.
- C'est former quelqu'un à donner l'exemple.
- C'est enfin, alors, former à décider à assumer ses décisions.

Et alors les forces morales viendront par surcroît. Et, comme le souhaitait Bonaparte :

« Nous pourrions rendre la République chère aux citoyens, respectable aux étrangers et formidable aux ennemis. »

Général de corps d'armée Benoît Durieux
Président de l'Académie de défense de l'École militaire
Directeur de l'IHEDN et de l'Enseignement militaire supérieur